

b u l l e t i n      m o n u m e n t a l

Tome  
168-4  
Année  
2010

s o c i é t é   f r a n ç a i s e   d ' a r c h é o l o g i e

b u l l e t i n  
m o n u m e n t a l

Tome  
168-4  
Année  
2010

s o c i é t é  
f r a n ç a i s e  
d ' a r c h é o l o g i e

chapiteau, certaines nervures de feuilles étant soulignées en noir, sur un fond rouge. D'autres feuilles du chapiteau ont fait apparaître un traitement des nervures en gris très clair ou blanc, se détachant sur un fond bleu. Une autre subtilité décorative est également apparue sur certaines feuilles de chêne ornant le tailloir du chapiteau, où les nervures sont soulignées en rouge (fig. 11).

Aujourd'hui ces rares décors nécessitent une intervention afin d'être préservés. Leur découverte, ainsi que celles de la fenêtre et des autres vestiges visibles à l'intérieur de l'îlot, confirment une fois de plus l'intérêt archéologique de l'ancien bourg abbatial de Villemagne et l'opportunité d'y intensifier les recherches.

Frédéric Mazeran,  
architecte du Patrimoine

1. F. Mazeran, « Villemagne l'Argentière. Maison du XIII<sup>e</sup> siècle, dite 'Hôtel des Monnaies' », *Bull. mon.*, 2007, t. 165, p. 292-296.

2. R. Godin, *Villemagne-l'Argentière. Maison particulière, baie romane sculptée polychrome. Intervention conservatoire d'urgence*, Rapport, juin 2010.

## Loiret

*Châteauneuf-sur-Loire. Découvertes inédites sur la grande salle du château.*

Petite ville située à 20 km à l'est de l'agglomération orléanaise, Châteauneuf-sur-Loire possède les vestiges d'un château autrefois très important, implanté au milieu d'un vaste parc public qui s'étend jusqu'au fleuve. Le principal bâtiment qui subsiste abrite l'Hôtel de ville depuis son rachat par la commune en 1925. Possession des rois de France depuis le XI<sup>e</sup> siècle, Châteauneuf fut une résidence capétienne très appréciée, notamment en raison de l'attrait de la Loire et du vaste massif forestier qui borde la ville au nord. Reconstruit sous Philippe le Bel, qui y séjourna de nombreuses fois, puis embellit par Louis I<sup>er</sup> d'Orléans à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le château fut peu à peu délaissé jusqu'à la reprise en main du domaine par Louis Phélypeaux de La Vrillière en 1653<sup>1</sup>. Ce dernier engagea dès lors une longue

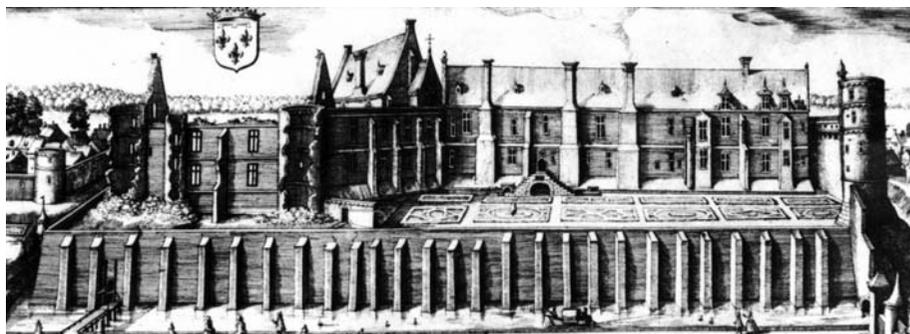


Fig. 1 - Châteauneuf-sur-Loire, château, vue vers 1610 (détail), estampe de Cl. Chastillon (*La topographie française*, éd. J. Boisseau, 1641).

campagne de reconstruction des bâtiments et d'aménagement des jardins, qui a bouleversé radicalement la topographie et la physionomie du château médiéval, dont n'a été conservée qu'une aile, celle de l'ancienne salle d'apparat. Des analyses dendrochronologiques menées sur les charpentes et les planchers du bâtiment ont apporté un éclairage nouveau sur cette aile médiévale, presque oubliée dans l'enveloppe du château classique<sup>2</sup>. Cette découverte de premier ordre, qui intervient trente ans après la dernière étude du château par Jean Mesqui<sup>3</sup>, a motivé un réexamen de tout l'édifice, en particulier des façades et des caves, dont les études archéologiques ont été commandées par la Conservation régionale des Monuments historiques et la commune de Châteauneuf-sur-Loire<sup>4</sup>.

**Présentation.** Une gravure de Claude Chastillon<sup>5</sup> représentant Châteauneuf

avant les grands travaux menés par de La Vrillière révèle l'ampleur du château médiéval, tel qu'il apparaissait encore au début du XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 1). Limité par une monumentale terrasse soutenue par un haut mur à contreforts, l'ensemble comportait deux parties principales : un long corps de logis relié au sud-ouest à une grosse tour circulaire construite par Louis d'Orléans<sup>6</sup> ; une enceinte polygonale flanquée de tours rondes et bordée de deux ailes, dont l'une était déjà ruinée à l'époque. C'est dans cette cour du « vieux château » que se détache au côté d'une petite chapelle la silhouette d'un imposant édifice : « la grande salle »<sup>7</sup>.

Aligné selon un axe nord-sud, le bâtiment est désormais bordé au nord par une adjonction du XIX<sup>e</sup> siècle et au sud par un pavillon en retour et une rotonde achevée en 1689<sup>8</sup> (fig. 2 et 3). L'édifice mesure un peu moins de 32 x 14,60 m hors œuvre. L'élévation du mur gouttereau atteint 11 m



Fig. 2 - Châteauneuf-sur-Loire, château, vue générale du sud-est.



Cl. F. Tournadre.

Fig. 3 - Châteauneuf-sur-Loire, château, face ouest.

à l'ouest, tandis que l'important remblai ajouté au XVII<sup>e</sup> siècle lors de la création d'une nouvelle terrasse limite la hauteur du mur gouttereau oriental à 7,80 m. L'ancien rez-de-chaussée a donc été transformé en rez-de-jardin ouvrant seulement vers le parc à l'ouest.

L'intérieur du bâtiment comporte quatre niveaux principaux : une cave voûtée en sous-sol<sup>9</sup>, un rez-de-jardin, un rez-de-chaussée et un comble. Associés à la grande galerie du rez-de-chaussée, trois niveaux intermédiaires furent créés au XVII<sup>e</sup> siècle dans la moitié orientale.

Le niveau inférieur est divisé en quatre pièces couvertes d'un plancher, séparées par des refends d'époque moderne<sup>10</sup>. Le plafond des deux pièces méridionales a été intégralement changé au XVII<sup>e</sup> siècle. En revanche, les deux pièces septentrionales conservent l'essentiel de leur plancher d'origine en chêne, constitué d'un solivage qui repose sur deux poutres maîtresses transversales de forte section (42 x 44 cm) ; celles-ci sont soutenues par deux colonnes en pierre dotées chacune d'une base moulurée et d'un chapiteau lisse (fig. 4). Si certaines colonnes ont pu être déplacées ou remaniées, ce dispositif est assurément d'origine, ne serait-ce qu'en raison de la portée des poutres principales (un peu plus de 11 m), qui nécessite le recours à des supports intermédiaires. La datation fournie par l'analyse dendrochronologique de sept échantillons, dont certains présentent un aubier complet, a permis de fixer une date d'abattage des bois à l'automne 1291 ou à

l'hiver 1292, soit une mise en place dès 1292 ou peu après<sup>11</sup>. Ce niveau bas, qui pouvait abriter une partie des servitudes, n'était pas dépourvu de décor. Non seulement un chapiteau conserve encore sa peinture rouge, mais les poutres maîtresses étaient également ornées d'un décor peint composé d'un damier de losanges quadrilobés, à peine perceptibles aujourd'hui (fig. 8). Cette découverte inattendue vient s'ajouter aux rares exemples de plafonds peints des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles connus dans l'habitat<sup>12</sup>. L'étage supérieur était celui de la grande salle. Les remaniements modernes



Cl. F. Tournadre.

Fig. 4 - Châteauneuf-sur-Loire, château, niveau bas.

et contemporains ont effacé ou masquent toute trace des dispositions médiévales. On ignore tout des accès, des modes de circulation, des éléments de confort et de décoration.

**La charpente.** Le niveau de comble, subdivisé au XX<sup>e</sup> siècle, est couvert d'une charpente à fermes et pannes posée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. À l'ouest, des trappes latérales offrent un accès au sommet du gouttereau et permettent d'apercevoir les éléments encore en place d'une charpente antérieure, intercalés entre les poutres du plancher<sup>14</sup> : sept entrails, deux blochets et deux sablières. Les analyses dendrochronologiques ont montré que ces bois avaient été coupés à l'automne-hiver 1291-1292, comme une partie des poutres du premier niveau, issues par conséquent du même stock<sup>15</sup>. Cette concordance de dates induit non seulement une homogénéité de la construction originelle, mais aussi une mise en œuvre très rapide et coûteuse, confirmée par les rares pièces comptables conservées<sup>16</sup>. Quant aux dispositions de cette charpente, des mortaises vides situées au-dessus des pièces permettent de restituer un chevron et une jambette. Comme l'atteste la mortaise vide au milieu des entrails, un poinçon tractait l'entrait afin de compenser sa

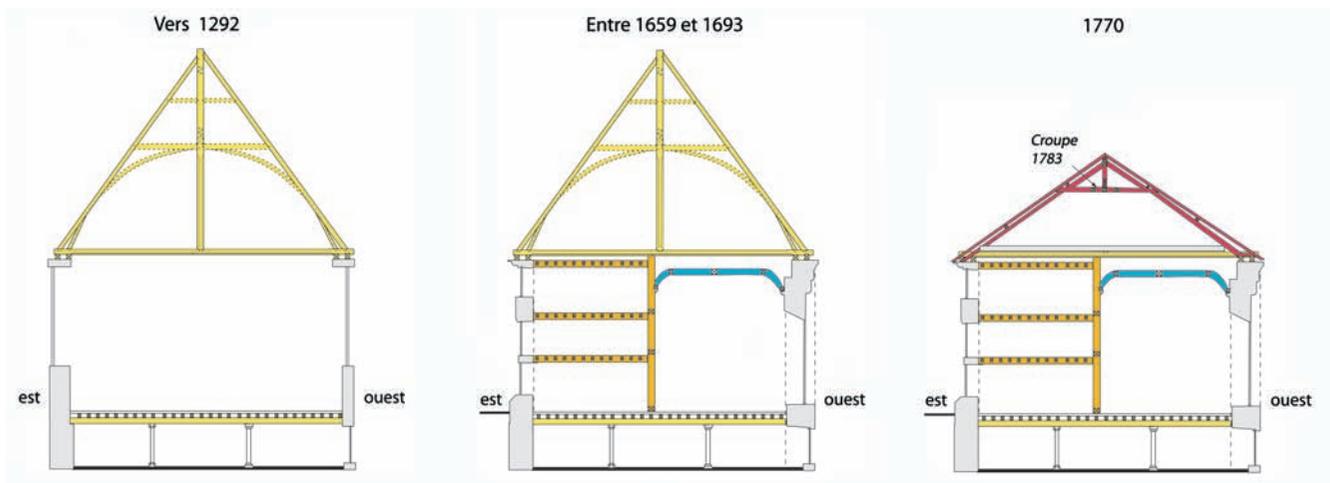


Fig. 5 - Châteauneuf-sur-Loire, château, coupe transversale : évolution de la charpente et des planchers d'après les analyses dendrochronologiques (dessin C. Perrault, C.E.D.R.E.).

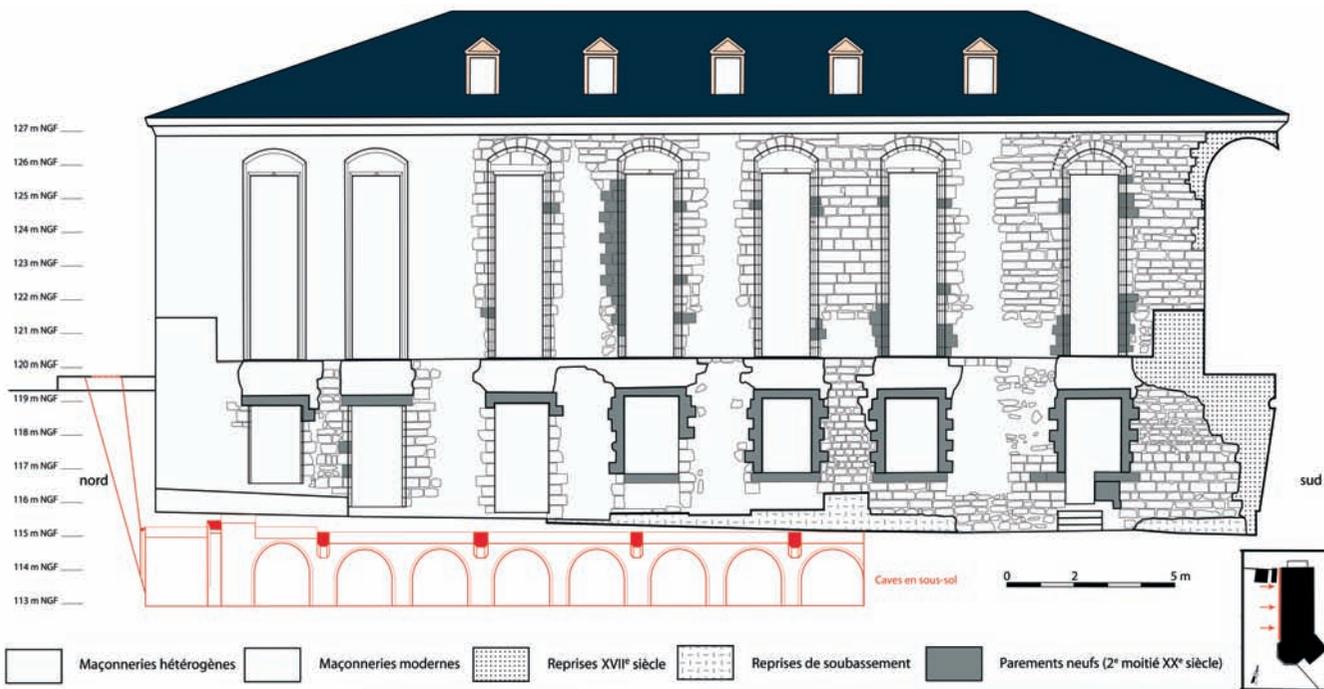


Fig. 6 - Châteauneuf-sur-Loire, château, relevé analytique de la face ouest (relevé et dessin F. Tournadre, Cabinet Arcade).

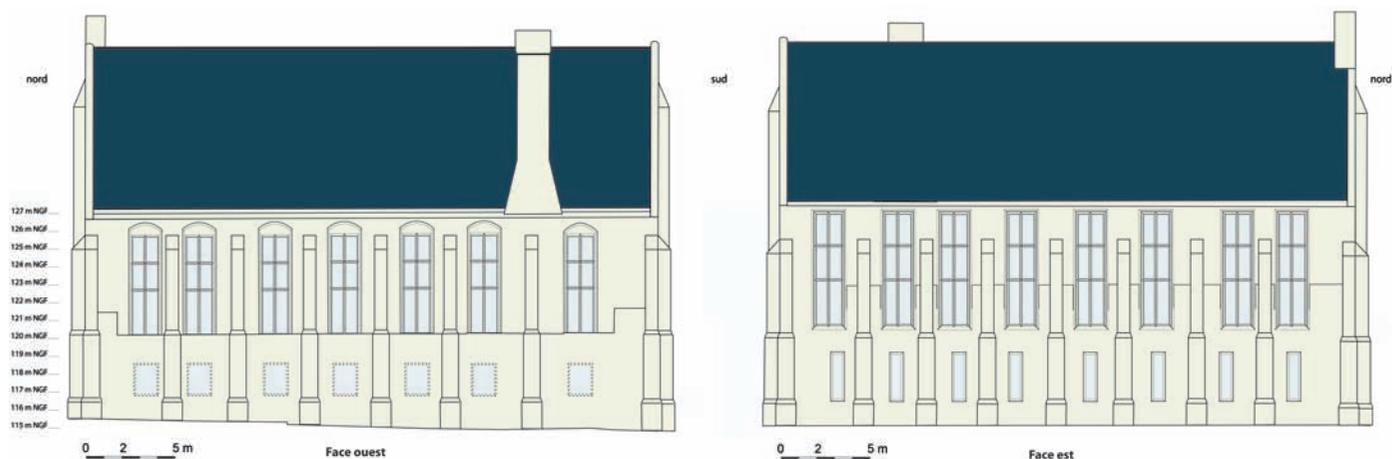


Fig. 7 - Châteauneuf-sur-Loire, château, hypothèse de restitution des faces ouest et est : état de la fin XIII<sup>e</sup> siècle (dessin F. Tournadre, Cabinet Arcade).

portée importante, estimée à 13 m. Les entailles simples ou en queue d'aronde sur les sablières correspondent aux pièces manquantes qui composaient la charpente, tramée en plusieurs travées, avec fermes principales et fermes secondaires.

Il convient donc de restituer une charpente à chevrons formant fermes, certainement complétée par des éléments de contreventement et des raidisseurs, tels que liernes, faux-entraits, aisseliers et contrefiches ; l'absence de bois en remploi nous limite cependant à des hypothèses. Par comparaison avec des charpentes contemporaines<sup>17</sup>, et d'après la largeur des fermes, l'inclinaison des chevrons devait avoisiner 54° et la hauteur des poinçons 9 m (fig. 5). Cette première charpente était destinée à être apparente. Les entrants possèdent des arêtes chanfreinées amorties par des congés en cuillère aux extrémités, ainsi que des traces de peinture rouge indiquant que l'ensemble devait être orné. Des rainures situées sur les flancs des entrants, à l'aplomb du mur, destinées à recevoir des ais d'entrevous, suggèrent l'existence d'un lambris qui recouvrirait toute la face interne de la charpente pour former une voûte, peut-être peinte elle aussi.

**Les élévations extérieures.** Largement repris à l'époque moderne, puis vigoureusement restaurés au XX<sup>e</sup> siècle, les murs extérieurs ont souffert de nombreux remaniements et demeurent en partie recouverts par un enduit en ciment. La pose d'un échafaudage et le piquage des murs seraient indispensables à une lecture fine du bâti, difficile en l'état<sup>18</sup> (fig. 6). La face occidentale comprend deux niveaux séparés par un ressaut de maçonnerie. Le premier comporte de larges ouvertures rectangulaires, probablement percées au XVII<sup>e</sup> siècle à l'emplacement d'ouvertures plus modestes. Le second est pourvu de sept monumentales fenêtres rectangulaires, hautes de 5,35 m, qui s'inscrivent dans un encadrement chanfreiné sommé d'un arc segmentaire. Les tympans monolithes conservent le départ d'un meneau prismatique et par endroits des rainures de vitrage, seuls témoignages de l'ancien fenestrage. Le parement en moyen appareil, dont le module est irrégulier, est majoritairement réalisé avec un cal-

caire dur de Beauce, d'extraction locale. Quelques blocs d'aspect jaunâtre sont taillés dans d'un calcaire du Nivernais, plus tendre, issu vraisemblablement des carrières d'Apremont-sur-Allier (Cher)<sup>19</sup>.

La face opposée à l'est se limite désormais à un seul niveau, doté de huit fenêtres rectangulaires chanfreinées qui atteignent 6,70 m de hauteur (fig. 3). Ces ouvertures sont divisées en deux baies distinctes par une table, peut-être installée lors de la pose d'un plancher intermédiaire au XVII<sup>e</sup> siècle. Comme sur le mur occidental, tous les meneaux ont été supprimés, mais sont attestés sous chaque linteau par leur négatif. Certains blocs d'encadrement en calcaire du Nivernais comportent des traces de breture, outil employé systématiquement sur les parements des caves du château<sup>20</sup>.

**Hypothèses de restitution.** En dépit des remaniements, une tentative de restitution partielle du bâtiment dans son état primitif est possible (fig. 7). Le recours à l'iconographie ancienne, hélas peu généreuse, apporte des compléments utiles. En premier lieu, l'édifice s'imposait par sa toiture élancée, limitée par des pignons qui culminaient à plus de 20 m du sol, comme le suggère la hauteur des poinçons de la charpente. Des contreforts rythmaient les murs, mentionnés dans un devis de 1640<sup>21</sup> et représentés sur un dessin d'Israël Silvestre daté du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Deux souches de cheminées sont également attestées par les vues de Chastillon et de Silvestre : la première sur le pignon nord, la seconde sur le gouttereau ouest, probablement entre les deux baies méridionales, dont l'intervalle plus important pourrait se justifier par l'adossement d'une cheminée à l'intérieur de la salle. Les baies monumentales qui éclairaient de part et d'autre la salle haute étaient pourvues d'un meneau et d'au moins deux traverses, ce que laissent présumer les contraintes d'ouvertures des panneaux liées à une telle hauteur. Il demeure en revanche impossible de déterminer si des réseaux polylobés garnissaient l'intérieur de ces fenêtres, tels qu'il en existait à la même époque<sup>23</sup>.

À l'ouest, la restitution des fenêtres du premier niveau reste très incertaine, les



Cl. F. Tournadre.

Fig. 8 - Châteauneuf-sur-Loire, château, niveau bas, traces de décor peint sur une poutre du plancher.

perçements du XVII<sup>e</sup> siècle ayant effacé toute trace de percements antérieurs. Leur existence est donc simplement suggérée. À l'est en revanche, bien que les ouvertures du niveau bas aient été condamnées lors de l'aménagement du remblai, les ébrasements hauts et étroits conservés à l'intérieur suggèrent leur forme extérieure. Ces propositions de restitution demeurent bien entendu incomplètes, en particulier pour les accès, dont on ignore les emplacements.

**Une grande salle de Philippe le Bel.** L'étude du bâtiment montre que se développait ici une grande salle d'apparat sous charpente, située au-dessus d'un rez-de-chaussée à vocation probablement domestique, que les résultats de l'analyse dendrochronologiques permettent désormais d'attribuer au roi Philippe IV le Bel, vers 1292d. Cette découverte dépasse largement l'intérêt porté au château de Châteauneuf-sur-Loire, notamment parce qu'une seule grande salle royale était jusqu'à présent attribuée à Philippe le Bel, et non des moindres : celle du Palais de la Cité à Paris. Certes les dimensions de Châteauneuf n'ont rien de comparable : on estime à 360 m<sup>2</sup> la superficie de la grande salle et à 12-13 m sa hauteur sous charpente. Cependant, par sa situation privilégiée dominant les espaces communs de l'ancienne cour, par ses baies élancées propices aux jeux de lumière et les rares éléments de décor retrouvés, on y perçoit un souci commun d'ostentation et de mise en scène du pouvoir royal. On trouve déjà ces dispositions au château de Blois (Loir-et-Cher) vers 1200, à Coucy (Aisne) et au Palais des

Comtes de Champagne à Provins (Seine-et-Marne) <sup>24</sup> dans le second quart du XIII<sup>e</sup> siècle, et surtout au proche château de Montargis (Loiret), l'une des plus belles grandes salles du royaume, détruite <sup>25</sup>.

L'hypothèse de restitution des grandes fenêtres, proches de celles du donjon de Beaugency (Loiret) percées vers 1305 <sup>26</sup>, vient également enrichir le corpus des baies à meneau et traverses. En revanche, le déploiement de doubles traverses y serait très précoce. On connaissait jusqu'à présent son large usage à partir du règne de Charles V, à l'exemple des palais royaux de Vincennes et de Loches ; Châteauneuf-sur-Loire préfigurerait-il les ouvertures monumentales déployées dans les châteaux français de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle ?

Témoin insigne de l'architecture des années 1300, qui se développe à tous les niveaux dans la sphère royale de Philippe le Bel, le château de Châteauneuf-sur-Loire apparaît aujourd'hui presque méconnaissable, amputé de ses fortifications et maintes fois remanié. Souhaitons que cette remise au jour s'accompagne d'études archéologiques complémentaires et d'une meilleure mise en valeur du site, nécessaires à sa reconnaissance.

Franck Tournadre,  
archéologue du bâti, Cabinet Arcade

1. Par ses alliances, Louis II Phélypeaux (1598-1681), chevalier, seigneur de La Vrillière et marquis de Châteauneuf, sut brillamment mener sa carrière politique et se constituer un riche patrimoine foncier.

2. C. Perrault, *Datation par dendrochronologie : grande salle et écuries du château de Châteauneuf-sur-Loire (Loiret)*, Cedre, Besançon, 2010. Expertise financée par l'association des Amis du musée de la Marine de Loire dans le cadre d'un projet d'exposition retraçant l'histoire du château, mené en partenariat avec la commune et le musée. Voir le catalogue : *Châteauneuf-sur-Loire. Le château révélé*, musée de la Marine de Loire, 2010.

3. J. Mesqui, « Les travaux effectués dans les châteaux de Louis I<sup>er</sup> d'Orléans à l'intérieur de son duché », *Bull. Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 1981, t. VIII, n° 54, 1.

4. F. Tournadre, *Les façades du château de Châteauneuf-sur-Loire (Loiret). Étude archéologique et Les caves médiévales du château de Châteauneuf-sur-Loire (Loiret). Étude archéologique*, Cabinet Arcade, Tours, 2010.

5. Claude Chastillon (1559-1616) : planche publiée dans *La topographie française*, éd. J. Boisseau, Paris, 1641.

6. J. Mesqui, *op. cit.* note 3.

7. Orléans, Bibl. mun., ms. 1740 : « Devis des réparations à faire au château de Châteauneuf », par Théodore Lefebvre, architecte.

8. Date fournie par les textes et l'analyse dendrochronologique de la charpente (C. Perrault, *op. cit.* note 2, p. 43).

9. Deux ensembles de caves subsistent dans le château : l'un sous le bâtiment de la grande salle, le second sous l'aile classique détruite après la Révolution. Dans les deux cas il s'agit d'un couloir axial bordé de part et autre par des alvéoles voûtées en plein cintre : F. Tournadre, *Les caves médiévales...*, *op. cit.* note 4.

10. Ce niveau sert actuellement de lieu de stockage pour les archives et le mobilier de la ville.

11. C. Perrault, *op. cit.* note 2, p. 39.

12. Exemples de plafonds contemporains : ancien doyné de Brioude (Haute-Loire ; 1282-1285) ; château de Ravel (Puy-de-Dôme), réalisé à l'initiative d'un conseiller de Philippe le Bel entre 1296 et 1302 ; hôtel de Gayon à Montpellier (fin du XIII<sup>e</sup> siècle) ; B. Sournia, J.-L. Vayssettes, « La grand-chambre de L'Hostal des Carcassonne à Montpellier », *Bull. mon.*, 2002, t. 160, p. 121-131). Celui du 9, rue des Trois-Maries à Orléans comporte des planches clouées avec un décor peint de losanges noirs et blancs : C. Alix, « L'habitat d'Orléans du XII<sup>e</sup> siècle au début du XV<sup>e</sup> siècle... », *Revue archéologique du Loiret*, 2007-2008, n° 32, p. 145.

13. L'analyse dendrochronologique a révélé l'emploi de bois coupés en 1769-1770 pour la partie principale et en 1782-1783 pour la croupe nord (C. Perrault, *op. cit.* note 2, p. 44-45).

14. L'absence d'accès à l'est ne permet pas l'observation de l'ancienne charpente de ce côté.

15. C. Perrault, *op. cit.* note 2, p. 40.

16. Un Guillaume Rebrachien, cité dans les comptes du roi pour l'année 1299, perçoit 4079 livres afin de payer les œuvres réalisées à Châteauneuf : « *pro operibus Castri Novi per Guillelmmum Rebrachien* » dans Robert Fawtier (éd.), *Comptes royaux (1285-1314)*, Paris, 1953 (*Recueil des historiens de la France*, t. III), n° 2706.

17. Les dimensions des entrants de la charpente de la grande salle de Châtillon-sur-Indre (Indre), datée de 1275-1276d, sont équivalentes à celles de Châteauneuf : C. Perrault et F. Tournadre, « Étude et interprétation des charpentes du château de Châtillon-sur-Indre », *Bull. mon.*, 2010, t. 168, p. 85-97.

18. Le recours à l'ortho-photographie, suivi d'un traitement en DAO, a été choisi comme mode de relevé.

19. L'usage de la pierre d'Apremont est attesté dans de nombreux monuments de la région. Elle était transportée par bateau sur la Loire depuis l'Allier. Châteauneuf-sur-Loire fut d'ailleurs un important port marchand.

20. F. Tournadre, *Les caves médiévales...*, *op. cit.* note 4, p. 9 et 14.

21. Orléans, Bibl. mun., ms. 1740.

22. « Vue du château neuf appartenant à M. d'Hémery sur la rivière de Loire », dessin, musée du Louvre, inv. 33078.

23. Aux châteaux d'Arrabloy (Loiret) et de Châtillon-sur-Indre, certaines fenêtres à meneau et traverses sont ornées de quadrilobes. Il en est ainsi à la grande salle du domaine du Tortoir : Th. Crépin-Leblond, « Le domaine du Tortoir (abbaye de Saint-Nicolas-Aux-Bois) », *Congr. arch. de France. Aisne méridionale*, 1990, t. II, p. 673-687.

24. J. Mesqui, « Le palais des comtes de Champagne à Provins (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.) », *Bull. mon.*, 1993, t. 151, p. 321-355.

25. Souvent attribuée à Philippe Auguste, la grande salle de Montargis est surtout connue par l'iconographie. Jean Mesqui estime que la découverte de la grande salle de Châteauneuf pourrait être l'occasion de réévaluer cette datation et de s'interroger sur une éventuelle construction par Philippe le Bel, Montargis étant de ses résidences favorites.

26. Chr. Corvisier, « La tour maîtresse du château de Beaugency, dite Tour de César », *Bull. mon.*, 2007, t. 165, p. 24.